

La scission selon Pierre Legendre

Hiver 2013-2014

Maryse Maurel

Avant l'écriture

Cela se passait à l'automne 2013. Nous étions en train de préparer le numéro 100 d'Expliciter. Nous revenions de l'université d'été, nous avons poussé encore plus loin la description de notre subjectivité en explorant des transitions. J'en écrivais le compte-rendu et Pierre traitait la récolte 2013. Nous étions donc dans le questionnement autour des dissociés¹, de la validité et de l'efficacité de cette technique et de sa théorisation. Pierre me parle d'un ouvrage intitulé *Leçons III, Dieu au Miroir* d'un certain Pierre Legendre. Au vu de son enthousiasme, j'achète l'ouvrage immédiatement et je commence à le lire. Je suis en pleine lecture quand Pierre vous en parle au séminaire de novembre 2013, celui qui fonde notre nouvelle association. Je bute sur des passages que je ne comprends pas, j'ai envie d'en savoir plus, et je me procure d'autres *Leçons*. Découverte partagée avec Pierre, conversations téléphoniques, idées qui fusent, prises de notes. Si je devais résumer en quelques mots notre découverte, je dirais que Pierre Legendre affirme que la scission (division) du sujet est génératrice de conscience et sa condition nécessaire. Autrement dit que la scission de la conscience n'est pas privative ou destructrice, mais qu'elle est créatrice. Il y a, dit-il, une scission originaire fondatrice qui permet l'accès à la posture réflexive et au langage. L'idée est intéressante, comme un fil à tirer pour nous aider à sortir les dissociés de l'exotique, du pathologique, du mystique et du paranormal, pour les ramener dans le fonctionnement normal d'un sujet normal.

Immédiatement se pose à moi la question à double face : 1/ que faire de tout cela, comment vous le communiquer ? 2/ et aussi, qu'en faire pour nos recherches, en quoi cela peut-il éclairer notre travail sur les dissociés ? (le point 2/ est le travail de Pierre, je me suis contentée de faire le B², muet ... ou pas, pour suivre ses avancées théoriques et ses lectures tous azimuts).

Je cherchais comment vous raconter ce qui m'a intéressée dans les lectures de Legendre, ce que j'ai partagé avec Pierre, ce qui a fait déclic. Je ne suis pas capable de rendre compte de la pensée de Legendre dans sa globalité, elle se situe trop loin de mes domaines de compétences, de lecture et de réflexion. Son domaine de pensée est bien trop loin de celui de mes connaissances et de mes préoccupations. Sa façon de dérouler sa pensée est bien trop loin de la mienne, il n'est pas dans le déductif, ma logique est mise en défaut, ma logique scientifique devant sa logique dogmatique³. Il raisonne essentiellement par analogie et par métaphore (normal, au vu de son matériau de travail, insu, mythe, fiction). Son vocabulaire me paraît étrange. Il y a trop d'implicite pour moi dans les concepts de droit qu'il manipule, avec trop de mots dont je ne suis pas sûre de décoder le sens correctement. Dans ses enchaînements d'idées, soit il me manque des étapes, soit il s'appuie sur des connaissances que je n'ai pas, qu'il développe dans d'autres *Leçons*, je n'arrive pas à suivre le fil de son discours. Je saute de *Leçons* en *Leçons* sans y trouver mes réponses. L'auteur que je perçois à travers mes lectures me fascine par sa culture, son parcours, son projet de travail et l'ampleur de sa pensée et m'irrite par certaines de ses positions sur la société que je ne suis pas sûre de bien comprendre et de bien interpréter, même si certaines de ses prises de position éclairent l'actualité sociétale. Et pourtant, malgré tous ces points négatifs, sa lecture m'affecte, me questionne, me fait réfléchir.

Je cherche sur Internet, j'écoute une série d'émissions qui lui sont consacrées dans *A voix nue* sur France Culture, je cherche des articles, des interviews, le personnage s'éclaire et se complexifie, il reste pourtant difficile à comprendre pour moi. Mon irritation est toujours là.

Je travaille le projet d'écriture d'un article autour de Legendre et de la scission (que j'appelle pour moi 'projet Legendre') dans nos exercices d'entraînement à Saint Eble, je laisse venir à partir des intentions éveillantes, celles de départ et les nouvelles qui apparaissent au cours des exercices. Je relis certaines *Leçons*. Je prends des notes, j'écris un journal sur mon projet Legendre. Je ne suis pas prête à en faire

¹ Voir le Dossier dissociés sur le site du GREX (<http://www.grex2.com/>)

² Rappelons que dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

³ Voir la définition de *dogmatique* dans l'encart Biographie de Pierre Legendre.

un article, parce que je ne réussis pas à rendre compte de la pensée de Legendre que je n'arrive pas à surplomber, parce que j'ai le sentiment de le trahir au cours de mes écrits intermédiaires, parce que l'écrit que j'ai en tête, même s'il évolue constamment, je ne sais pas l'écrire.

Quelque chose me gratte que j'ai du mal à saisir. Pierre m'encourage à écrire quelque chose autour du déclic que cet auteur a provoqué pour nous et de tous les liens que nous avons faits. De toutes mes notes, je ne fais toujours rien. Un jour à Paris, Mireille me dit : "Ce qui m'intéresse, ce n'est pas ce que dit Legendre, mais ce que toi, tu en fais". Je suis affectée par cette remarque, je la mets dans un coin, je continue à laisser venir. Encore parler et partir de moi, quelle présomption ! Mais c'est aussi la seule chose que je sois capable de faire avec cet auteur. De toute façon, même une fiche de lecture passerait par mon filtre. Alors, autant y aller carrément et donner mon point de vue. De plus, ce que je peux dire, je l'ai partagé avec Pierre, et je ne peux pas parler à sa place, je ne peux pas parler en "nous". Ma négociation interne dure six mois. Et au fur et à mesure que Pierre développe sa pensée, je suis de plus en plus convaincue que tout ce que je pourrais rapporter des trouvailles faites dans les *Leçons* de Legendre n'est pas, n'est plus adapté à ce que raconte Pierre et à l'état de la question au sein du GREX. Et pourtant, ça gratte toujours, parce que l'origine de cette orientation chez Pierre est là, dans les *Leçons* de Legendre qui ont enclenché un processus de réflexion et de travail, pour lui comme pour moi.

Fin février, cette année, Pierre m'envoie pour relecture son article d'Expliciter 110, *Scission et structure intentionnelle. Mieux comprendre le concept de dissocié*. Mes petits-fils viennent de rentrer chez eux pour reprendre l'école, j'ai le temps de lire, après quinze jours de vacances et un reset complet des mes préoccupations, comme le produit chaque fois le séjour des petits chez moi. Je lis l'article de Pierre avec une grande attention et deux idées s'imposent immédiatement. Premièrement, raconter Legendre est devenu totalement inutile, outre le fait que c'était impossible à faire pour moi. Problème réglé. Deuxièmement, ce qui est intéressant, c'est de montrer que l'article de Pierre me semble être à la fois le point d'arrivée de ce qui a démarré il y a un peu plus de deux ans avec la lecture des *Leçons* de Legendre, accompagnée et suivie pour Pierre de bien d'autres lectures, et aussi le départ d'un nouveau parcours que Pierre fera en explicitant les nombreux implicites de ce texte. Un mot s'impose : "sérendipité"⁴. Quelque chose qui arrive dans une recherche, sans être prévu, ou prévisible, sans qu'on le cherche. En y réfléchissant après coup, les mots "fertilisation croisée" conviendraient mieux à ce qui s'est passé. Ou même peut-être le mot "déclencheur". Peu importe, j'ai mon accroche de démarrage pour écrire ce que je voulais écrire sans savoir de quoi il s'agissait et je sais comment le faire. Comme si j'avais mis en place en lisant Legendre une boîte vide prête à accueillir quelque chose autour de Legendre/scission/conscience sans avoir aucune idée du contenu à venir ni de la méthode à suivre pour en rendre compte.

Je vais donc revenir à quelque chose que j'aime faire et que je sais faire, reprendre la genèse et le développement d'une idée, reprendre les Expliciter depuis 2010, date de la première université d'été où nous avons utilisés les dissociés de façon délibérée, et y chercher l'apparition et l'évolution du mot "scission" en relation avec les phénomènes de conscience et notre utilisation des dissociés dans la description de la subjectivité. Voir comment le mot "scission" a été nettoyé de ses connotations menaçantes, ésotériques ou pathologiques pour inventer et utiliser des techniques qui permettent l'accroissement de notre conscience. Faire une mise en perspective de ce qui a été fait et produit au sein du GREX depuis 2010 pour en arriver à la ressaisie et aux clarifications de Pierre dans son article du 110. Il ne me reste qu'à le faire. Au boulot !

Je dois pourtant commencer par retrouver et raconter ce qui a fait écho chez Legendre avec nos (de nous, le GREX) préoccupations de l'hiver 2013-14.

Qui est Pierre Legendre ?

Au-delà de l'aspect informatif, certains éléments de la biographie de Pierre Legendre éclairent son but et les travaux qu'il a menés. Ils nous permettent de comprendre pourquoi un juriste qui veut étudier

⁴ Wikipédia : La sérendipité est le fait de réaliser une découverte scientifique découverte ou une invention technique de façon inattendue à la suite d'un concours de circonstances fortuit et très souvent dans le cadre d'une recherche concernant un autre sujet. La *sérendipité* est le fait de « trouver autre chose que ce que l'on cherchait », comme Christophe Colomb cherchant la route de l'Ouest vers les Indes, et découvrant un continent inconnu des Européens.

l'institution de la Raison, le lien social, la fonction de l'État, les effets (néfastes) du scientisme et de la technique, les effets (néfastes) du remplacement du politique par le gestionnaire s'intéresse aussi à la fabrique de l'homme, au développement et à la construction de l'humain.

J'emprunte la majorité de ce qui suit aux entretiens diffusés sur France Culture dans l'émission « À voix nue » du lundi 15 octobre au vendredi 19 octobre 2007, entretiens de Pierre Legendre avec Philippe Petit.

<http://paris4philo.over-blog.org/article-14600902.html>

Pierre Legendre est né le 15 octobre 1930 en Normandie. Attaché à cette origine, il aime à se définir aujourd'hui comme « un homme du passé et de l'avenir ». Son parcours est atypique et son œuvre monumentale. Les livres ont toujours été sa patrie. Il a fait ses universités à Paris et à Rennes. A la fin des années 40, on composait son menu au gré de ses penchants. On avait le choix, dit-il, « de devenir un idiot ou de se construire ». Il a choisi la deuxième hypothèse ... Et il a obtenu, très jeune, un triple doctorat en économie, en droit civil et en histoire du droit et droit romain, puis une agrégation de droit romain et d'histoire du droit. C'est ainsi qu'il est devenu un expert de la civilisation du droit civil et du droit romano-canonique, de la normativité, un anthropologue intransigeant, un penseur de l'Etat et des institutions. Pour fuir une université qui selon lui, "suait l'ennui", il a utilisé ses compétences d'économiste pour aller faire du conseil en Afrique et a refusé de regarder les Africains avec des yeux d'occidental, il s'est mis à l'école de ses "maîtres nègres". C'était au temps où les experts internationaux vendaient du "développement" à tout-va et se targuaient d'émanciper les Africains de leurs coutumes ancestrales, faisant fi des paroles de l'écrivain Hampaté Bâ disant que lorsqu'un vieux meurt en Afrique, c'est une bibliothèque qui brûle. Il a établi également des liens avec le Japon dont il connaît très bien la culture. Depuis ces longues années d'apprentissage Pierre Legendre met à nu ce que remuent le Management, la littérature et le forçage qui consiste à nouer, à la façon d'une théologie, l'ordre du marché et l'ordre du pouvoir. Il dénonce le scientisme, le technique, l'idéal anti-tabou et le remplacement du politique par le gestionnaire, il dénonce la me-society (société-moi).

Pour se forger des outils de compréhension, il a développé, ce qu'il appelle une *anthropologie dogmatique* pour étudier l'Occident de l'extérieur, dans la même posture que celle des Occidentaux quand ils regardent et étudient d'autres cultures. Il cherche ce qui est commun à toutes les cultures, culture occidentale comprise. D'où l'intérêt de comprendre sa méthodologie pour comprendre ce qu'il fait quand il regarde notre monde occidental et notre culture d'un point de vue extérieur.

Que veut dire *dogmatique* dans *anthropologie dogmatique* ? Pierre Legendre est parti du sens ancien et de l'étymologie du mot *dogmatique* : dogme, dogmatisme, dogmaticité, apparenté au mot grec *doxa*, c'est-à-dire "ce qui paraît, ce qui apparaît, ce qui semble, ce qui touche aux scènes de rêve, ce qui veut dire aussi le décor", d'où son intérêt pour les mises en scène et la fiction (au sens du verbe latin *ingere* = *façonner pour représenter*) ; le terme "dogmatique" utilisé ainsi est riche de sens, contrairement à son sens de "pensée autoritaire" qui est un sens récent. La construction de ce corpus d'anthropologie dogmatique est le fruit d'un long travail et d'un long cheminement. De quoi s'agit-il plus précisément ? Toutes les cultures, y compris l'Occident, vivent de vérités indémonstrables, de croyances aspirant au statut d'intouchables dont la cohérence et les conséquences normatives tiennent à leur authentification en bonne et due forme sociale, c'est-à-dire qu'il y a derrière toute culture, derrière toute civilisation, une image dans le miroir qui ne se discute pas. Grâce à l'Afrique et à ses "maîtres nègres", Pierre Legendre a conquis un regard d'étranger sur l'Occident.

Pour lui, notre vie est traversée par la rencontre avec la question existentielle, *Pourquoi vivre ?* ; le *Pourquoi ?*, c'est le lot de l'humanité et il cite ce poème :

« La rose est sans pourquoi,
elle fleurit parce qu'elle fleurit,
elle ne se soucie pas d'elle-même,
elle ne se demande pas si on la voit. »

(Angelus Silesius, Livre I, 289)

À ce pourquoi existentiel, Pierre Legendre accole le *Pourquoi des lois ?*, question qui selon lui a tourmenté toutes les cultures, c'est-à-dire la question du rapport entre le politique et la Raison, laquelle renvoie à l'institution du sujet. (*Les enfants du Texte*, page 12)

Pour lui, nous sommes en rapport de parole avec le monde, il n'y a pas de rapport immédiat avec le réel, tout passe par la parole et les images (au sens de re-présentation, symbole pour rappeler ce qui est absent). Il s'intéresse donc à l'interlocution de l'homme et du monde et pose le primat de la vie de la

représentation (des images).

Il est aussi un psychanalyste lacanien. Il a fait une psychanalyse à un moment où être psychanalysé était encore scandaleux dans une faculté de droit. Selon lui, la psychanalyse lui a apporté beaucoup et il a apporté beaucoup à la psychanalyse. Le point de rencontre entre ses travaux de dogmaticien et la psychanalyse, c'est que la psychanalyse dévoile les coulisses, parce que l'humain occidental retrouve en lui la dimension mythologique, le fantasme intégriste, absolutiste, ce qui ne colle pas avec les idéaux scientifiques et encore moins politiques. Freud a mis en rapport la dimension subjective de l'architecture de la construction du sujet et de la culture. Pierre Legendre a poursuivi dans ce champ freudien où le développement de la culture ressemble à celui de l'individu et travaille avec les mêmes moyens, donc si l'on veut comprendre la construction de la société en suivant les processus parallèles à ceux de la construction de l'humain, il faut comprendre l'homme. Comme le sujet institué, la société doit tenir debout et avoir l'air de tenir debout (encore une référence étymologique, en latin "tenir debout" se dit *stare* et les mots "État" et "instituer" en sont des mots dérivés), c'est le côté décor de la dogmatique, l'aspect de la mise en scène théâtrale qu'il développe longuement. Avec son apport, le concept de société se trouve bouleversé, on sort de la conception linéaire de l'histoire pour aller vers une *histoire sédimentaire*, le passé est refoulé mais ne disparaît jamais⁵. Cela lui a été très utile en Afrique où il a pu faire des pronostics politiques et institutionnels qui se sont avérés malheureusement justes. D'autre part, il étudie la construction de la Raison avec le triomphe du principe de non contradiction (car sur l'autre scène, la scène cachée de l'insu, il n'y a pas de principe de non contradiction), pour lui le monde social est une construction d'interprétations, c'est une affaire langagière et par conséquent il a introduit le concept de Textes, (équivalent pour lui à celui de société, culture, civilisation). Conséquence méthodologique et politique : pour dénoncer la supériorité affichée de l'homme occidental, il s'aide des corpus traditionnels, c'est-à-dire des Textes, pour investiguer et rendre compte d'une culture. Il utilise cette notion de Textes pour mettre toutes les cultures à égalité, devant la logique de la vie et de la représentation, devant la logique langagière. Le mot "Textes" est à prendre dans un sens très élargi : dans certaines sociétés, les Textes peuvent être des masques ou des danses.

Pierre Legendre accorde beaucoup d'importance aux mises en scène de l'esthétique, car, pour lui, on n'a jamais vu encore gouverner une société humaine sans les musiques, sans les rituels, sans les cérémonies. Le noyau de son apport, il le doit à la psychanalyse, mais pas telle qu'elle est aujourd'hui où, selon lui, elle fait plutôt dans le rabâchage.

En résumé, Pierre Legendre entretient des liens étroits avec l'Afrique et avec le Japon. En plus d'être juriste et spécialiste du droit romano-canonique, il est psychanalyste. Il a beaucoup fréquenté les surréalistes, il a une grande culture artistique et s'appuie sur le décryptage de certains tableaux pour étayer ses propos (iconographie religieuse, Magritte, art japonais).

Sa culture est monumentale, sa pensée est puissante, large, il raisonne essentiellement par associations d'idées ou analogies, sa pensée est hélicoïdale et ses *Leçons* sont pour lui l'occasion de choisir un thème principal et de regarder les sociétés et ses autres travaux de ce point de vue.

Du Miroir à la pensée, le mythe fondateur

Le langage vu par l'anthropologie dogmatique

Dans tout ce qui suit, je puise impunément dans les deux textes de Pierre Legendre que sont *Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident*⁶ et les *Leçons III, Dieu au Miroir*, en recopiant simplement ce qu'il dit pour éviter de le trahir, la trahison étant déjà là dans la sélection que je fais. Je laisse de côté, dans la mesure du possible, ce qui concerne le sujet institué, le normatif, bref ce qui relève du droit. Je suis embarrassée, voire irritée, par son utilisation de la psychanalyse, que j'essaie aussi de laisser de côté. Cette posture est insensée pour Legendre vu son objectif de travail, mais elle a du sens pour nous dans notre entreprise de psychophénoménologiques. Je tente donc la réduction.

N'oublions pas que Pierre Legendre fait de l'anthropologie dogmatique, c'est-à-dire qu'il n'interroge ni la science, ni l'histoire linéaire, mais *l'histoire sédimentaire*, c'est-à-dire que par l'analyse des Textes,

⁵ Comme tout ce que nous stockons dans notre Potentiel (ou inconscient phénoménologique).

⁶ Ce petit ouvrage est court et facile à lire.

des œuvres d'art et de l'iconographie religieuse, il remonte aux fondements cachés de l'humain, de la société et du droit, sans cesse entrelacés, c'est-à-dire au fondement insu de notre société occidentale. Ce chemin passe par la fiction du langage.

Dans la tradition européenne, l'enseignement du droit et de l'histoire du droit comportait la prise en compte de *l'ordre du langage* ... En quelque sorte, on ne concevait pas alors d'enseigner l'édifice des règles sociales, l'architecture des institutions, sans d'abord se référer au montage humain de la parole.

Et je me souviens d'une maxime du XVII^e siècle, formulée par le juriste français Loysel, qui montre les conséquences pratiques de cette référence au langage : "On lie les bœufs par les cornes, et les hommes par les paroles"⁷ ... Or ce contrat, qui symbolise l'idéologie libérale de l'Occident, comporte aussi ce que soulignait la maxime de Loysel : *l'idée d'un joug*, d'un élément de contrainte ... Mais la comparaison exprime que, pour les humains *liés par la parole*, la contrainte n'est pas physique, mais d'un autre ordre⁸, et que le lien du langage précisément les distingue des autres animaux ... Entrer dans une problématique qui fait du déchirement humain le matériau de base des constructions qu'interroge l'anthropologie, c'est l'entreprise risquée, semée de difficultés les unes surmontables, les autres insurmontables, de penser *l'animal parlant* non pas comme *un être indivis socialisé*, un être tout d'un bloc, mais comme *un être divisé par le langage*, un être séparé de soi et du monde, et cependant unifié, par les *liens du langage*, qui sont aussi constitutifs de ce que nous appelons société, culture, civilisation. (*Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident*, pp. 68-69)

Ce que Pierre Legendre appelle division par le langage, c'est l'effet de la dématérialisation du corps et du monde par les mots. Il parle alors de montage⁹ langagier. C'est ce qui permet l'entrée dans la vie symbolique et pour lui :

La question symbolique ne relève pas du raisonnement scientifique mais de l'interprétation dogmaticienne. (*Leçons III, Dieu au Miroir*, page 21)

C'est en regardant la logique du montage langagier, aux multiples variantes géo-historiques, que Pierre Legendre met toutes les cultures au même rang d'égalité devant la logique de la représentation/des images dans l'espèce humaine. En effet, "selon des procédures indéfiniment réinventées, l'humanité a produit partout et dans tous les temps ... un Tiers garant de la division pour le sujet institué, un Tiers¹⁰ qui soit le mainteneur du Miroir comme catégorie logique à l'échelle du système normatif." (*Leçons III, Dieu au Miroir*, page 11)

En tant qu'elle a en charge la reproduction humaine, toute culture procède d'une métaphore spéculaire, qui institue le Tiers fondateur de la division, et par voie de conséquence, fondateur du commerce des images. (*Leçons III, Dieu au Miroir*, page 22)

Je pense qu'on peut remplacer partout la référence aux images par le concept de sémiose (que Pierre Legendre n'utilise pas). Les images référentes sont essentiellement les productions issues du christianisme uni au droit romain mais aussi juives ou islamiques.

Il montre dans d'autres *Leçons* (*Leçons VI, Les enfants du Texte*, page 11) que toutes les cultures ont affaire au même mécanisme, un rapport logique entre la construction subjective des individus et les montages normatifs des systèmes de Référence (pour le droit et les règles sociales). On trouve aussi chez Pierre Legendre des sources dont je ne sais pas trop décider si elles sont puisées dans la philosophie ou dans la psychanalyse.

L'ultime fondement de la culture est la *métaphore de la négativité*. La quintessence des

⁷ Au sens de contrat.

⁸ Nous retrouvons là la dimension du langage qui agit de façon perlocutoire comme une induction.

⁹ La notion de montage, issu d'une métaphore architecturale, met l'accent, non sur l'imaginaire, mais sur la fictionnalité, comme construction symbolique; mais surtout le "montage" implique l'étayage et le nouage, en un point d'impossible, de plusieurs séries hétérogènes - ajointement où disparaît le sens : ne reste que le "point de butée", "surface-frontière", disent les *Leçons III* (p. 250). L'idée de "montage" renvoie toujours à l'ajointement de la rationalité et de son assise mythologique, ce qui constitue le "cercle constitutif" de la raison, c'est-à-dire le passage par le creuset délirant de la rationalité - l'aboutement entre la rationalité et le fantasme, dans la discontinuité de la ternarité. Pierre Legendre propose le choix de rationalité : "le problème de fond demeure, celui du montage, c'est-à-dire de notre aptitude à concevoir la rationalité de la fiction" (*Leçons VI*, p. 341).

¹⁰ En Occident, ce Tiers a d'abord été divin (Dieu), puis sécularisé (le roi, l'état et leurs représentations), et enfin scientifique, avec une modification de la fonction du Tiers (c'est la thèse que défend Pierre Legendre).

procédures symboliques est là, en ce noyau institutionnel : métaphoriser l'abîme, infliger au sujet l'écart, instituer la catégorie du vide. L'abîme, c'est la question existentielle du *Pourquoi ?* pour l'humain. (*Leçons III, Dieu au Miroir*, pp. 27-28)

Pour comprendre, j'ai pris pour définition de "négativité" celle donnée par Hegel selon l'Encyclopédia Universalis : la négativité est le dépassement du connaissable *donné*. Même si j'ai conscience que cette définition est très réductrice.

Dans les *Leçons III, Dieu au Miroir*, son étude sur l'institution des images a pour but de raccorder le principe institutionnel (loi, État, sujet institué) à la logique de la représentation des images. Dans cet ouvrage, c'est plus particulièrement le montage du discours et sa fonction, pour l'humain et pour la société, qui est pour l'objet anthropologique étudié. L'homme est la fois *l'animal divisé par le langage*, mais aussi *l'animal institué*. C'est le premier thème que j'aborde ici, l'autre relevant bien sûr du domaine du droit et du normatif, même si ces deux thèmes sont étroitement tricotés par l'auteur. Mon but ici est de montrer en quoi et comment ces lectures ont déclenché et alimenté un processus de réflexion au sujet des dissociés. Comment se fait le lien ? Voyons d'abord le récit (la fiction) que propose l'anthropologue dogmaticien de la genèse du langage et de ses conséquences pour l'homme occidental ? Il faut revenir au mythe fondateur de Narcisse tel que nous le raconte Ovide dans *Les Métamorphoses*. Pour Pierre Legendre, c'est la voie la plus sûre parce qu'elle est "la plus proche des coulisses, la plus proche de l'inconscient, c'est celle des arts"¹¹. Pour lui, ce mythe est exemplaire en ce qu'il permet de saisir les éléments fondamentaux de la logique dogmatique.

Le mythe de Narcisse selon Ovide

Narcisse est un jeune homme, il est beau, il chasse dans la forêt. Fatigué, il s'assied auprès d'une source et se penche sur l'eau pour y boire. Alors, dit le poème, saisi par l'image de la forme qu'il a sous les yeux, il s'éprend d'une illusion sans corps ; il prend pour un corps ce qui n'est que de l'eau ... Il se désire lui-même ... il donne de vains baisers à cette source fallacieuse. Dans un éclair de lucidité, il se reconnaît : "Celui-là, je le suis." Mais sa folie le reprend et il meurt d'un amour impossible. Quand Narcisse meurt, "*la fleur couleur de safran, dont le centre est entouré de pétales blancs*" déclare, sur le mode du témoignage, la vérité de ce qui n'est plus présent de corps, mais représente une absence. Elle témoigne de la représentabilité de l'absence. La fleur est présente *au nom* de l'adolescent et de son image ; au nom du corps absent et aussi du sujet retiré dans la mort ; enfin au nom de son nom. La fleur-mémorial, le narcissisme, ne redonne pas l'objet perdu, mais le notifie au contraire comme à jamais perdu.

Narcisse sombre dans la folie et la dé-Raison parce qu'il n'entre pas dans la logique spéculaire dont le mythe nous donne les trois éléments : un *sujet*, un *Miroir* qui le divise en créant un écart entre lui et son image, et l'*image* qui lui fait retour. Pour Pierre Legendre, ces trois éléments appartiennent à l'ordre humain du langage, c'est-à-dire rendent compte de la scission originaire fondatrice qui ouvre la voie vers le langage et la réflexivité, signent l'éloignement de la folie et l'entrée dans la Raison.

Le Miroir, pour l'enfant, n'est pas ce qu'il est pour le singe : un objet mort. *Le Miroir est comme le signe linguistique*, une fiction, un au-delà de l'objet physique. Ainsi pour l'enfant, *le Miroir ne joue que dans la référence au regard et à la parole de l'adulte*, du tiers qui l'initie à cette division entre soi et son image, à cette séparation (tout comme l'écran des mots nous sépare du réel des choses). L'adulte initie l'enfant à reconnaître que son image portée par le Miroir, cet *autre de fiction* désigné par un nom, c'est lui-même.

"Je est un autre" dit Rimbaud.

L'ouverture à la fiction, cela veut dire aussi que l'autre pour le sujet ne se réduit pas à son image. Le lieu du Miroir, le lieu tiers par excellence (qui fait défaut dans la folie de Narcisse), est un passage logique, structurant, qui l'initie *aussi* à découvrir un autre niveau d'altérité que sa propre image, l'altérité des adultes qui lui parlent et l'altérité du monde. (*Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident*, page 109)

Il n'est bien sûr pas question de rendre compte ici en quelques lignes de tout ce que Pierre Legendre tire de ce mythe et de tout ce qu'il développe à partir de lui. Notons cependant que pour lui,

... *le corps ne peut être dit que parce qu'il est pris dans la fiction* (au sens du verbe latin *ingere* = *façonner pour représenter*). Il ne peut décoller de l'indicible qu'à condition qu'il soit fait

¹¹ *Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident*, page 106.

image. Cela veut dire : le rapport de signification – le lien du mot et de la chose – est inséparable du montage de la *représentation pour le sujet*. Étant sous l'emprise de l'image, le corps peut être pris dans le langage. (*Leçons III, Dieu au Miroir*, page 42)

Nous avons ici le début de la fiction du processus.

Ainsi le passage de l'enfant par la place mythologique - la place du pouvoir de se nommer comme s'il était à l'extérieur de soi -, ce passage nous montre qu'en occupant, si je puis dire, la place royale de l'écart, l'humain enfant conquiert la représentation subjective de l'extériorité qu'il pourra désormais projeter sur le monde. (*Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident*, page 80)

Comme le dissocié, avec un écart et un miroir interne à la place de l'écart, crée de l'altérité et de l'information dans mon monde intérieur.

Dans cette fiction que nous raconte Pierre Legendre, tout commence donc par une scission originaire, normale, voire nécessaire, qui permet la séparation entre le sujet et le monde et la saisie réflexive de soi et du monde, c'est-à-dire l'entrée dans le monde des images, dans la vie symbolique, dans le langage, autrement dit dans la sémiotique, la réflexivité, la pensée et la conscience.

La division fait loi pour l'animal parlant, à partir de la division entre le mot et la chose relativement au corps ... la douleur de Narcisse est la douleur de l'effroi devant la nécessité de cette division, qui inflige de s'absenter à soi-même et de maîtriser cette absence. (*Leçons III, Dieu au Miroir* page 44)

Dans le cadre de l'anthropologie dogmatique, cette séparation d'avec soi, cette scission primordiale, le fait de pouvoir devenir un autre lui-même est pour l'homme la possibilité de se différencier du monde et la condition de sa vie d'animal parlant et pensant. La folie n'est donc pas dans la division du sujet mais, au contraire, dans le refus de cette division qui opère la première séparation d'avec soi, celle qui ouvre la porte du monde de la re-présentation, de la sémiotique, de la vie symbolique. L'écart occupé par le miroir, entre le sujet et son image, c'est un écart analogue à celui qui sépare le mot de la chose en linguistique, le signifiant du signifié, et dans cet écart il y a le rapport de signification.

En mettant au premier plan le problème de l'écart, Ovide nous introduit au *rapport au néant* et la dialectisation de l'alternance de la présence et de l'absence, qui est au cœur de la représentabilité de l'objet, du rapport de la chose et du mot, à l'essence même de l'image, au *phénomène d'une délégation de la chose dans l'image et de l'image dans le mot*. (*Leçons III, Dieu au Miroir*, page 45)

C'est l'entrée dans le monde des re-présentations, dans la vie symbolique où je peux penser ce qui n'est plus là à partir d'une image, du symbole ou du mot qui le représente (le stade de la constitution de la permanence de l'objet, dirait Piaget¹²). La problématique du miroir recouvre le fait pour l'homme d'advenir à la pensée (*Leçons III, Dieu au Miroir*, page 80).

Symboliser, cela veut dire, pour le sujet, rendre habitable l'écart, le vide, la séparation, en d'autres termes, assumer la négativité. (*Leçons I, La 901^e conclusion. Étude sur le théâtre de la Raison*, page 115)

Pour terminer ce paragraphe, je vous propose une citation de Pierre Legendre qui montre bien, que fidèle à son projet, il entremêle sans arrêt le droit avec ses satellites romano-chrétiens, la psychanalyse, l'anthropologie et le développement du sujet humain :

En passant de la fable ovidienne au théâtre social de la Sainte Face vénérée par le fidèle, la métaphorisation de l'autre aux deux niveaux, subjectif et culturel, de la structure commence à s'éclairer. Le *principe d'altérité* prend statut de métaphore, d'objet spéculaire. Ainsi la *construction sociale de l'écart*, qui rend possible, à l'échelle de la culture, l'entrée du sujet dans l'altérité, doit s'analyser comme *transposition de la logique du miroir*, phénomène dont le système normatif dans son entier demeure dépendant. Le droit lui-même, en tant qu'effet de représentation civilisateur du sujet, c'est-à-dire en tant qu'échafaudage symbolique, repose sur cette logique. Il n'est donc pas exagéré de dire qu'en mettant au jour la *production de l'Autre comme objet spéculaire*, nous sommes en train d'isoler le *mécanisme de l'identité* en toute société, y compris par conséquent pour l'Occident ultramoderne. (*Leçons III, Dieu au Miroir*,

¹² Il est intéressant de comparer les deux modèles, celui de Legendre en anthropologie dogmatique et celui de Piaget en épistémologie génétique, voir Vermersch P., (2016), Scission et structure intentionnelle. Mieux comprendre le concept de dissocié, *Expliciter* 110, page 36.

page 60)

Je ne commenterai pas ce paragraphe qui me paraît tout à fait significatif du type de discours tenu par Pierre Legendre et qui peut montrer à quel point sa pensée est difficile à suivre parce qu'il introduit sans arrêt des références à ce qu'il a dit ou expliqué dans d'autres *Leçons*.

Je vous propose maintenant de laisser là la psychanalyse, l'anthropologie et le droit pour revenir à notre sujet de réflexion. Quid de la scission (ou division) ? Quid des dissociés en lien avec ce qui précède ? Faisons donc comme le miroir qui décolle le mot de la chose et la sémiotique qui décolle le nième représentant de son suivant, décollons nous de Legendre et prenons notre autonomie de pensée.

Legendre comme intention éveillante

Des mots déclencheurs de liens

Quels sont les mots qui m'ont affectée pour en arriver à pouvoir faire des liens entre les propos de Legendre et nos dissociés ? Qui ont créé en moi le mouvement dont je vous parle ici ? Ce sont les mots "division", "écart", "Tiers". Et quel est le lien entre nos dissociés et le mythe de Narcisse ?

Avec le mythe de Narcisse, nous sommes devant le début (fictionnel) du processus de sémiotique et de réflexivité. Reconnaître son image comme image de soi, c'est entrer dans la reconnaissance de l'altérité, c'est la possibilité de se nommer, de nommer l'autre et de nommer les choses du monde et, par suite, de les prendre sous son regard, d'en faire des objets de visée et de pensée. Je reprends une note de l'hiver 2014.

L'image dans le Miroir est un représentant de la personne (qui la sépare de son corps biologique). A cette image (celle de l'enfant dans le stade du Miroir) est associé un nom et le nom est lui aussi un représentant de la personne ou de l'image. Dans le stade du miroir, il y a un premier représentant, l'image reflet, un deuxième le nom, puis plus tard viendra un troisième représentant, le nom écrit. Dans cette chaîne, il y aura peut-être des dessins, des photos, peut-être un animal totem, un arbre, un chant, une danse. En même temps s'instaure l'accès au rapport de signification (et à la réflexivité ? donc à la pensée ?).

On va donc de représentant en représentant (d'image en image) et certains font partie du langage. C'est comme ça que je comprends pour le moment l'intrication entre le rapport à l'image et le rapport à la parole.

Et je citerai une dernière fois Legendre :

Quand l'humain entre dans le signe, il habite l'écart en tant que position tierce, séparation d'avec lui-même. (*Leçons I, La 901^e conclusion, page 125*)

On n'entre pas dans la communication humaine par la maïeutique du dialogue mais d'abord par la voie de l'image, c'est-à-dire avant tout sur le mode du formalisme. (*Leçons III, Dieu au Miroir, page 48*)

Nous avons la description du moment de la constitution imaginaire d'un ego, le premier me semble-t-il, moment où l'échec de Narcisse lui coûte la vie.

Le premier lien que j'ai fait en lisant les *Leçons III, Dieu au Miroir* et *Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident*, c'est le lien avec la situation de l'entretien d'explicitation et le processus des sémiotiques successives (dont Pierre Legendre ne parle pas, à ma connaissance). J'ai vécu un moment de ma vie. Je le choisis comme V1¹³. En entretien d'explicitation, avec l'accompagnement de B, par mes actes réfléchissants, je construis un premier représentant interne, plus ou moins complet, du signifié V1. Aidé par B, je le mets en mots. Puis vient toute la chaîne de la sémiotique de référent en représentant, enregistrement, transcription, ainsi de suite jusqu'au dernier représentant construit dans le but de montrer de nouvelles connaissances sur la subjectivité quand nous arrivons jusque là. Que sont ces différents représentants ? Ce sont des instantanés de mon V1 sous différents formats : images et signifiants internes, discours, fichier audio, fichiers textes successifs, conclusions de recherche, communication orale le cas échéant. Ce sont des images de mon V1 du point de vue de l'ego réfléchissant et des égos réflexifs successifs. Alors où est le miroir ?

J'ai d'abord pensé que le miroir était la situation d'entretien, incluant le B, le dispositif, les techniques de l'explicitation. Mais certaines des citations ci-dessus et Pierre m'ont convaincue que le miroir est en

¹³ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu des actes de l'explicitation en V2.

chacun de nous, que c'est un miroir interne.

Dans une lecture récente sur la disparition mystérieuse en 1938 du physicien atomiste italien Ettore Majorana, j'ai relevé ce passage :

Majorana brûle, il brûle même intensément, mais pas pour des objets visibles.

Il a compris une chose essentielle ; il n'y a finalement que deux possibilités de contact avec la réalité matérielle : le contact brut, direct, qui bute sur les choses, les soupèse et en infère leurs diverses propriétés ; et le contact « en miroir », qui, par un jeu de correspondance entre le visible et l'invisible, remplace la présence des choses par leur mise en concepts. C'est cette seconde sorte de contact, consistant à doubler la réalité matérielle par autre chose que son apparence première, à la sublimer en un jeu d'équations incompréhensibles pour le commun des mortels, qui donne toute sa puissance opératoire à la physique. Celle-ci vise à proposer de la matière concrète une représentation abstraite qui permettra, en retour, à l'issue d'une sorte de galipette, de la saisir en ce qu'elle est vraiment.

En définitive, nos sens ne nous apprennent rien sur ce qui se trame en profondeur dans la matière, à l'abri de nos grossiers percepts. Extrait de *En cherchant Majorana, le physicien absolu*, d'Etienne Klein, éditions Folio, page 66.

"Tu remplaces les équations par toutes les formes de pensées et tu as le miroir interne !" me répond Pierre à la réception de cette citation.

Alors, que faisons-nous quand nous installons un dissocié, un autre point de vue, une autre "partie de moi", quand nous faisons mentalement ou physiquement un déplacement spatial ? Nous créons un écart où nous installons un miroir interne qui va refléter des informations ignorées précédemment et dévoilées par ce miroir. Et chaque fois que nous installons un nouveau dissocié, un nouvel ego, nous créons un nouvel écart, nous installons un nouveau miroir et nous dévoilons de nouveaux aspects. Et si nous imaginons métaphoriquement l'entretien comme un jeu de miroir, nous comprenons bien que ce jeu de miroirs dévoile des aspects inconnus de "moi", comme lorsque je prends un deuxième miroir pour me voir de dos. Qui est "moi", celle que je vois de dos ou celle que je vois de face ? De toute façon je ne vois que des images.

L'entretien d'explicitation et ses techniques me divisent en créant de nouveaux ego réfléchissant le même V1, ils produisent donc des représentants différents, ils en produisent autant que je veux, sans que je sombre dans la folie, sans que je perde de l'information, il y a au contraire un gain d'informations, un enrichissement de ma connaissance du V1 par la construction d'images successives et différentes, donc la description de mon monde intérieur se complète petit à petit. Ensuite il ne me restera plus qu'à me diviser encore et à créer des ego réflexifs pour ressaisir ces images, les travailler, regarder ce qu'elles m'apprennent.

Quelques remarques :

1/ Il y a un fil qui serait sans doute intéressant à suivre, c'est celui de l'écart comme vide qui représente la négativité, je laisse de côté ces interprétations psychanalytiques ou (philosophiques) dans lesquelles j'ai du mal à naviguer.

2/ Notons bien que Legendre ne fait pas de l'épistémologie génétique comme Piaget, il n'est pas dans la microgenèse, il n'est pas dans la temporalité, il n'est pas dans *l'histoire linéaire*, il est dans *l'histoire sédimentaire*. Il est dans l'anthropologie dogmatique, il nous raconte une fiction. Encore que, nous pourrions nous demander si les modèles construits par les scientifiques, pour appréhender le réel, ne sont pas tous eux-mêmes des fictions.

3/ Notons aussi qu'il y a des choses éprouvées qui ne passent pas par les mots, ce que nous pouvons contacter quand nous faisons le retour aux choses elles-mêmes¹⁴ et que nous arrivons au langage après la saisie des phénomènes, c'est-à-dire par les verbalisations qui suivent la saisie du vécu et l'acte réfléchissant. Et nous savons aussi que certaines productions de notre Potentiel, comme les sentiments intellectuels, les éléments du niveau 3 de description, se présentent au-delà des mots, au-delà de la sensorialité même parfois, nous le savons parce que nous les fréquentons. C'est ce que nous appelons le *non loquace*, le *préverbal* dans les universités d'été, c'est ce que nous explorons depuis quelques années.

4/ Lorsque Pierre Legendre parle d'inconscient, il parle de l'inconscient psychanalytique, celui du refoulé. Lorsqu'il parle de ce qui est insu, non dit au niveau d'une société, il parle de ce qui affleure

¹⁴ Voir Piguet J.C., (1975), *La connaissance de l'individuel et la logique du réalisme*, Neuchâtel, La Baconnière.

dans les mythes et les religions, les mises en scène institutionnelles, les œuvres d'art. Cela me paraît plutôt être un inconscient collectif, ce sur quoi s'appuie l'anthropologie dogmatique. C'est peut-être à discuter. Peut-être faut-il aller voir du côté de Jung ? Je laisse la question ouverte.

Ce que Legendre m'a apporté

C'est en m'appuyant sur la fiction du langage et de la conscience comme la présente Pierre Legendre que j'ai commencé à regarder autrement les dissociés et à les banaliser. Il faut dire que j'avais eu un peu de mal à digérer tout ce qu'avait dévoilé de moi les deux entretiens avec Claudine en décembre 2011 et janvier 2012¹⁵. De plus, en mai 2012, l'épisode de la chouette¹⁶ m'avait bien déstabilisée, au point de trouver un aspect réconfortant dans la lecture de Pierre Legendre, ce qui était tout à fait inattendu ! Si je ne voulais pas sombrer dans le paranormal, il me fallait construire, sur les dissociés, un discours adéquat, compatible avec la démarche scientifique du GREX et la psychophénoménologie. Je me suis mise à discriminer mes dissociés (aujourd'hui nous dirions "ego") dans mon fonctionnement quotidien, à en voir partout et à tout moment. Il était évident que celle qui pensait à écrire un texte, celle qui l'écrivait et celle qui le relisait pour l'évaluer et le travailler n'étaient pas les mêmes. Je peux dire aujourd'hui que j'ai commencé à ce moment-là à saisir, à séparer et à discriminer les structures intentionnelles dont elles faisaient partie sans pour autant voir l'emboîtement de toutes ces structures, en le faisant tout simplement, sans le dire. En phénoménologie, chaque posture réductive demande la création d'un nouvel écart, d'un nouvel ego, un ego particulier quand je relis un texte pour corriger l'orthographe et la grammaire, un ego différent quand je relis le même texte pour en contrôler le sens, un autre quand je relis pour traquer les répétitions et un autre encore quand je le relis pour préparer ma présentation du texte au séminaire, etc. Je suis revenue sur le concept d'écart, j'ai joué avec, j'ai traqué les écarts en moi, l'écart que j'installe quand je me dissocie, l'écart que j'introduis quand je me mets en évocation et que je produit un représentant réfléchi et verbalisé de mon vécu, l'écart qui est là quand je me mets en position réflexive pour relire un texte ou pour réfléchir à un événement de ma vie, l'écart inhérent à la métaposition, au témoin, l'écart que j'introduis pour discriminer celle qui dans l'action est grand-mère et celle qui pense à ce qu'elle a fait à ce moment-là quand elle était grand-mère, bref, une foule d'écarts qui, dans notre pratique, apportent tous quelque chose de neuf dans la connaissance de notre intériorité.

Chaque fois, je crée un écart entre un vécu spécifié et l'un de ses représentants produits par mon miroir interne occupant la place de l'écart. Chaque fois que j'accueille un nouvel ego, je crée un écart entre lui et les autres ego. La scission produit un écart et c'est l'écart qui crée la réflexivité, donc la conscience. Et j'ai retrouvé sérénité et cohérence à défaut d'avoir les mots pour le dire. Je le faisais en acte, c'est seulement maintenant, en revenant sur ce que je faisais, que je peux le verbaliser et le conceptualiser ainsi.

J'ai relu ce que disait Anne dans son protocole¹⁷ Voir Expliciter 102, page 19 :

À la fin de l'entretien Anne nous donne des informations sur ses dissociées et sur son ressenti du travail avec elles ... *ce qui est sûr c'est ... qu'y en a une infinité d'autres qui existent et qui pourraient exister et qui sont potentiellement là et qui sont toutes des facettes ... y a une harmonie, je vois comme un tableau mais qui est en vibration, quelque chose de très vivant, ... elles s'ignorent pas les unes les autres, elles sont très conscientes du rôle de chacune, de laisser sa place à chacune, qu'elles ont ... un rôle très spécifique chacune et qu'elles travaillent les unes avec les autres, qu'elles travaillent ensemble, ... ça c'est très clair, elles s'ignorent pas, elles sont en harmonie complète, ... [je le sais] parce que les espaces sont très clairs entre elles et qu'elles sont toutes dans un même espace ... , peut-être elles n'appartiennent pas au même espace-temps ou, tout ça c'est un peu aboli... , et elles sont toutes reliées à moi, c'est moi là, assise sur ma chaise, ... c'est des extensions de moi-même, c'est comme si moi là, sur ma chaise ou **Anne rêveur, c'est un bloc, et ce bloc, il est trop compact et condensé pour avoir la finesse de perception, et c'est comme si ces différentes dissociées étaient***

¹⁵ Maurel M. (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie, *Expliciter* 94, pp. 1-28.

Et Maurel M. & Martinez C., (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Deuxième partie : 1. Vivre des positions dissociées. *Expliciter* 95, pp. 1-30.

¹⁶ Vermersch P., (2012), Autour d'un changement de consigne. Déplacez votre lieu de conscience, *Expliciter* 96, page 37.

¹⁷ Maurel M., Snoeckx M., Cazemajou A., (2014), Analyse d'entretiens avec dissociés, Saint Eble 2013. L'espace du rêve, *Expliciter* 102, page 19.

dans quelque chose de délié, étaient dans un quelque chose de déplié et qu'elles pouvaient donner accès aux différentes couches de perceptions et cætera qui sont compactées à l'intérieur de Anne rêveur ou Anne là maintenant qui parle, elles sont comme déployées, autonomisées et du coup, elles ont une capacité de perception et de compréhension des choses accrue.

Cette description faite par Anne m'avait fortement touchée et intéressée, je sais pourquoi maintenant. C'est à ce moment-là, sous l'effet de ma lecture de Legendre et de notre utilisation des lieux de conscience ("Souhaitez-vous de déplacer votre lieu de conscience" avait dit Pierre et j'avais habité la chouette) que je me suis mise à imaginer un champ de conscience, comme un champ de force en physique, comme le champ gravitationnel par exemple, où en chaque point du champ je peux placer un dissocié, un lieu de conscience, qui représente la conscience en ce point-là. Certains seront peut-être plus efficaces ou plus utiles que d'autres, mais l'expérience de pensée est intéressante. Et correspond à notre idée d'élargissement de la conscience au-delà de notre cerveau. Et c'est pourquoi j'ai adoré ce que nous avons fait cet été avec les déplacements physiques et les micro-déplacements qui mettaient en pratique cette idée de 2014 que j'ai retrouvée dans mes notes en revenant de Saint Eble.

Et la scission dans Expliciter ?

J'avais annoncé au début de cet article que je voulais retrouver les traces du mot "scission" dans Expliciter. Ce fut très vite fait. Un balayage systématique pour chercher "scission" dans tous les Expliciter numérisés produit une pêche très maigre du point de vue quantitatif. Pierre n'a presque pas utilisé le mot "scission" jusqu'à l'article du 110 qui lui est consacré. Et pour deux des quatre fois où il l'a fait avant le 110, il était dans une référence à Pierre Legendre. Il a donc attendu de pouvoir clarifier le sens de ce mot au sein du GREX pour l'utiliser à l'écrit dans Expliciter. Et quelle clarification !

D'abord, les dissociés

Pour préciser notre évolution, je vais commencer par brosser à grands traits l'histoire des dissociés dans notre pratique à partir des traces laissées dans Expliciter. Au passage, je remercie vivement celle qui fait les comptes-rendus des universités d'été¹⁸ et tous ceux qui écrivent pour Expliciter. Je fais une recherche systématique du radical "dissoc" à partir de Expliciter 81. Pourquoi à partir du 81 ? Parce que je sais de mémoire que c'est le début de l'histoire, que là est la première trace, pour moi, des précurseurs des dissociés (pas ceux en mode PNL, ceux en mode GREX).

En août 2009, nous avons travaillé sur le témoin, témoin spontané ou témoin convoqué, témoin demandant à être formé et entraîné. C'était déjà un dissocié, même si nous ne lui avons pas donné ce nom en 2009. À ma connaissance, la première utilisation de "dissocié" à ce sens-là en août 2010 est faite par Pierre qui élargit l'utilisation des parties du moi en PNL en la mettant au service de notre projet : décrire la subjectivité, comme le montre Alexandra dans son article¹⁹. Dans mon compte-rendu publié dans Expliciter 86, au retour de l'université d'été 2010, je trouve des petites allusions comme :

Peut-on comparer le témoin (le nôtre ? si tant est qu'il soit vraiment défini) avec la position dissociée des parties du moi de la PNL ? Penser à demander au témoin son accord, penser à le remercier, à lui demander de rester par là, de ne pas s'éloigner ... Comment se fait-il que l'on puisse arriver à voir et à ressentir par le biais du témoin ? (du corps du témoin ?) Est-il possible de décrire ce que je perçois quand je perçois à partir d'une autre position ?

Et aussi :

On peut apprendre à installer un témoin. Nous aurions peut-être besoin d'être formés à la mise en place du témoin. Il y a eu des explorations du témoin faites en imaginant des déplacements, spatialement (changer de chaise, de lieu), temporellement (qu'est-ce que je vois avec 30 ans de plus ?). Obtenons-nous plus d'informations ? De quelle nature ?"

Donc en 2009 et en 2010, l'idée de dissociation est dans l'air sans le dire, nous parlons du témoin comme nous le ferions maintenant d'un dissocié lambda, mais le mot n'est pas prononcé.

¹⁸ Je peux vous certifier que ce n'est pas la même que celle qui écrit cet article et Pierre dit toujours qu'il faut être très gentille avec ses dissociées.

¹⁹ Van-Quynh A., (2012), Expérience intuitive – expérience dissociative, *Expliciter* 93, pp. 28-34.

Dans Expliciter 85, dans l'article de Pierre, *Les points de vue en première, seconde et troisième personne dans les trois étapes d'une recherche : conception, réalisation, analyse*, le mot dissocié n'est pas prononcé non plus, mais l'idée est là (pp. 23-24) :

Pour ancrer dans la position de parole incarnée, il est possible de jouer sur plusieurs registres, parler en tu il/elle ...

A chaque fois que la personne modifie l'origine intérieure de son expression (quand cela lui est possible, toutes les positions ne sont pas disponibles et/ou confortables), de nouvelles informations sur son vécu lui apparaissent, qui n'étaient pas présentes dans une expression en « Je ». Changement de point de vue, dans une quasi spatialité de l'origine de l'expression par rapport au sujet pris dans le vécu.

Nous avons aussi exploré les dissociations non spatiales en sollicitant et en suggérant dans le cadre de la verbalisation, que la personne distingue sa position de parole et la présence autour, au-dessus, etc. d'un témoin d'elle-même. En questionnant ce témoin, il s'avère qu'il a des choses à dire sur ce qui est vécu, que la position d'origine ne connaît pas, ou ne se dispose pas à formuler spontanément.

L'idée du dissocié et un début de pratique commence à s'installer puisque, dans ce même numéro 85, Catherine Hatier fait une allusion à la dissociation dans son témoignage sur *Le stage de formation à l'auto-explicitation de janvier 2010 à Paris*.

Que se passe-t-il quand je crée « un témoin », quelqu'un qui de sa place regarderait ce qui se passe opérant ainsi une forme de dissociation ? (page 33)

Dans Expliciter 86, le thème de l'université d'été 2010 est donné dans le compte-rendu :

L'an dernier nous avons travaillé sur le témoin et avec le témoin. Nous allons continuer à explorer le A témoin.

Nous pouvons explorer bon nombre de couches du vécu avec le témoin. Amener quelqu'un en évocation, c'est amener quelqu'un dans l'une de ses co-identités, la co-identité évocante. Qui parle quand il est en évocation ? (page 28)

Et plus loin, page 30 :

Le dialogue interne est-il un dialogue entre des co-identités, ou autre chose ? Qui dialogue ? Intérêt de les dissocier et de convoquer chaque instance sur des modes différents comme en PNL dans la stratégie des génies de Walt Disney, ou dans la méthode Feldenkrais. Une instance est le produit de sédimentations liées à un micro-monde, entraînant une gestuelle et une posture spécifiques. L'intérêt de travailler avec différentes techniques est de pouvoir convoquer ces instances sur des modes différents. On pourrait par exemple utiliser le Walt Disney et la position dissociée pour installer le témoin. Il est important d'identifier ces instances en moi pour identifier des critères internes sur lesquels je pourrai m'appuyer (comme on s'appuie sur la posture et la gestuelle dans le Walt Disney).

Dans Expliciter 90, une *Note préparatoire sur le thème des co-identités* est signée Vermersch. Le vocabulaire n'est pas encore stabilisé et Pierre ouvre le plus largement possible :

Pourquoi ce thème des co-identités ? Quel est son intérêt pour l'explicitation, pour les activités des membres du GREX, pour la recherche ? Comment l'aborder ? Comment participer à son exploration ?

Comme bien souvent, la pratique a précédé la réflexion théorique. C'est-à-dire que pratiquement nous avons déjà appris différentes techniques relationnelles, que nous savons les mettre en œuvre, mais nous ne savons pas qu'est-ce qu'elles mobilisent, ni pourquoi elles fonctionnent. Par exemple, en explicitation, la technique de la mise en place dans le déroulement d'un entretien d'un "A observateur" (A s'observe lui-même dans la situation passée), avec un déplacement de la personne ou pas (localisation spatiale imaginée, ou utilisation d'une deuxième chaise), et qui produit des réponses nouvelles, complémentaires, de ce qui avait déjà été décrit en première personne, comme s'il y avait un nouveau regard, un nouveau point de vue ! Tout se passe comme si nous pouvions convoquer (facilement) une multiplicité de première personne de la même personne ! Certains d'entre nous se sont formés à d'autres techniques, comme toutes celles de la pnl, en particulier les modèles d'aide au changement développés par Dilts, où le travail ne cesse de mobiliser différentes co-identités, déjà existantes ou pas ; d'autres se sont formés à bien d'autres techniques comme « l'imagination active de Jung », l'analyse transactionnelle, l'internal family system, le rêve éveillé dirigé, le lying, etc.

Dans tous les cas, nous agissons comme si cela allait de soi de demander au sujet de « se doubler », de s'observer, de se décrire, de changer de position par rapport à lui-même ! Et passé l'étonnement que cela marche, tout simplement cela semble aller de soi, pas de problème, c'est efficace.

D'où l'idée de questionner ce thème de création, convocation, définition des co-identités. L'idée serait de faire la théorie de ces pratiques.

Comme d'habitude, il n'est pas question de se contenter de pratiquer, il faut chercher à fonder cette pratique, comme les premiers éléments de la psychophénoménologie ont commencé à fonder la pratique de l'explicitation en 1996²⁰.

Dans *Expliciter* 91, le thème de l'université d'été 2011 est donné dans le compte-rendu :

Le but de cette université d'été est de recueillir des informations sur la couche de tout ce qui est corporel, de ce qui est préverbal, ou plutôt de ce qui est juste sémiotisé (toute conscience est conscience de sens, donc tout noème est déjà une sémiotisation, un système référent/représentant), de tous nos petits mouvements intérieurs qui précèdent notre activité cognitive manifeste, comme une prise de décision par exemple. Cette couche préverbale est une couche ressentie, toujours présente, c'est le lieu où la décision se travaille, le lieu du sens corporel. Les précurseurs de l'action cognitive manifeste (manifeste, parce que l'activité cognitive inconsciente existe dans la passivité active) sont situés dans une zone que je vis, une zone de sensibilité très fine. C'est une zone non saisie, non décrite jusqu'à maintenant. Il faudra apprendre à la décrire.

L'idée est d'aller vers la description de choses à peine perçues, difficiles à saisir et pour cela, il faut aller plus loin dans la technique aussi. D'où l'idée de Pierre de détourner explicitement les outils de la PNL et d'autres techniques d'aide au changement pour les mettre au service de notre but : aller toujours plus loin dans la description de la subjectivité. Pierre a dit plusieurs fois à Saint Eble que cette université d'été préparait le travail sur les co-identités. Nous sommes invités à proposer à A de mettre en place un ou plusieurs témoins ou dissociés. Le mot est lâché, il a dû mûrir pendant l'hiver après la première expérience de Pierre en 2010. Nous pouvons donc situer les premières mises en place "officielles" de dissociés dans l'université d'été 2011, il y a déjà cinq ans, il n'y a que cinq ans. Dans le numéro suivant d'*Expliciter*, le 91, le mot "dissocié" est utilisé dans deux articles, dans le compte-rendu que je viens de citer et dans une analyse à chaud d'un protocole au retour de Saint Eble, par Armelle Balas et Claudine Martinez²¹. Pierre a écrit pour la première fois sur le sujet en publiant ses *Notes sur les positions dissociées* dans *Expliciter* 93 et ses *Notes sur la compréhension des dissociés* dans *Expliciter* 94. Pendant ce temps, nous continuons nos expériences avec les dissociés, dans les ateliers du samedi, en particulier. Et c'est dans un atelier de décembre 2011 que nous avons recueilli, Claudine, Chu Yin et moi un premier enregistrement qui, complété par un deuxième mené avec Claudine par Skype, a donné lieu à deux articles, le premier publié dans *Expliciter* 94, le deuxième dans *Expliciter* 95 (articles déjà cités). Dans les numéros qui suivent, le mot "dissocié" apparaît fréquemment, comme le montre le *Dossier Dissocié* disponible sur notre site.

Reste toutefois la question de la dénomination, dissocié, co-identité, partie de moi, point de vue, instance, ego, ... j'en oublie peut-être. Pierre a proposé "ego" en référence à la "structure fondamentale de la conscience : la structure intentionnelle, composée de trois éléments de base : 1/ un pôle égoïque qui vise, 2/ un acte assurant la visée, 3/ le pôle de ce qui est visé". (article cité, *Expliciter* 110, page 34).

Revenons à la scission

J'ai dit que le mot "scission" n'apparaît pratiquement pas dans *Expliciter* jusqu'à l'article de Pierre dans *Expliciter* 110 même s'il a circulé un peu plus à l'oral. Pour être précise, on trouve ce mot dans des citations de Husserl, de Misrahi, dans les articles de Pierre sur la mémoire à propos de scission des souvenirs et une fois dans l'article de Mireille du 42 :

Vais-je me perdre dans la multiplicité des moi (s) ? Je ne les ai pas comptés. Entre le moi qui parle, le moi témoin, le moi explicitateur, le moi silencieux, le moi mission, le moi professionnel, le moi évaluateur, il y a bien encore d'autres moi(s) au creux de chaque phrase.

²⁰ Vermersch P., (1996), Pour une psychophénoménologie 1, *Expliciter* 13, pp. 1-6.

²¹ Balas A. & Martinez C., (2011), Retour(s) de travail d'un trio. Saint Eble 2011, *Expliciter* 91, pp.27-36.

Ce qui m'apparaît, curieusement, ce n'est pas une scission, un éclatement du Je, une perte du Je, mais quelque chose comme un élargissement du Je. Comme si l'approche des moi(s) avait donné comme une densité au Je. Les moi(s) ne sont pas des éléments cristallisés et séparés, mais plutôt des moi(s) entrelacés. (Tu est Je, ou comment un procédé d'écriture autorise ... Mireille Snoeckx, 42, page 37)

L'utilisation du mot "scission" au sens actuel commence dans *Expliciter* 84²², où Pierre dit déjà ce qu'il redit dans le 109 et le 110, à savoir que : lorsque je prends pour visée mon moi d'hier, il n'y a pas scission du moi, mais création d'un nouvel ego qui vise la structure intentionnelle d'hier, il y a une scission fondamentale entre celui qui vise (moi maintenant, moi observateur) et ce qui est visé (mon vécu passé où le moi n'a plus d'agentivité²³).

Il est encore facile d'apercevoir qu'à chaque fois que la question de la conscience réfléchie se pose, j'ai de manière transitoire, une brève conscience réfléchie de ce que je suis en train de faire, qui pourrait me laisser abuser sur le fait que j'ai une conscience réfléchie permanente de ce que je fais. Dans cette variation de position entre conscience et conscience réfléchie de cette conscience directe, que ce soit comme présence à soi-même dans la poursuite de l'action en cours, ou dans l'interruption de cette action pour pouvoir la saisir dans le souvenir comme présentification, il est possible de vérifier sans ambiguïté l'existence de ces deux modes ou niveaux de la conscience. La conscience réfléchie n'est pas tant alors une scission entre deux moi comme de nombreux auteurs aiment se le représenter, y compris Husserl, que l'apparition d'un nouveau moi, que l'on pourrait nommer le moi observateur, ou moi phénoménologique. Non pas qu'il y ait alors deux moi, mais que celui qui vient au jour contient le précédent dans le sens où il contient ce qui était visé par le précédent. ... Il y a certes un redoublement, mais certainement pas une scission du moi, à moins que ce ne soit la naissance de l'observateur de soi, qui n'est pas un autre que moi, mais qui contient plus de choses que lorsqu'il ne contient pas cette partie du monde qu'est mon propre corps, mes sensations, mes pensées, mes sentiments vécus comme étant moi ou des composantes de ce que je nomme moi. (84 page 38)

Le mot "scission" se trouve dans le 109²⁴, dans la rubrique 8 des dépassements de limites pour l'entretien d'explicitation et cette fois, sans référence à Legendre.

Fondamentalement ces techniques de dissociation reposent sur une sortie de la position habituelle de la conscience, pour créer de nouvelles scissions. Pas seulement, scinder entre le pôle égoïque et l'objet de la visée, mais aussi déplacer le pôle égoïque de telle façon qu'il prenne comme objet d'attention et de visée, la structure intentionnelle précédente (pôle égoïque + objet premier d'attention).

Quelle simplification ! Et quelle clarification grâce à l'utilisation du concept de structure intentionnelle. Cela permet de remarquer que, si beaucoup de choses sont dites par Pierre depuis longtemps, il est intéressant de relever dans les écrits des dernières années l'augmentation des concepts utilisés, ce qui donne une expression clarifiée et simplifiée. Le taux de conceptualisation a augmenté, il y a condensation de la pensée comme dans une formule mathématique. Nous y gagnons en élégance de parole et en efficacité de pensée. Ce qui n'interdit pas quelques compléments d'explication comme Pierre le dit maintenant dans le 110, page 37 :

Dans le présent, si je veux porter mon attention sur moi en train de vivre ce présent, il faut que je crée/qu'il se crée un nouvel ego2 qui peut viser cet ego1 en train de vivre, sinon je suis juste absorbé dans mon vécu, c'est-à-dire le plus souvent absorbé par l'objet de mon attention, et mes actes qui s'accomplissent et je ne m'occupe pas de « qui de moi » le vit et comment. Mais ce nouvel ego2 qui vise l'ego1 en train de vivre, d'agir, est de fait devenu l'ego en train de vivre et de viser l'ego 1. Il y a donc plusieurs ego actifs, il y en a un qui contient par sa visée le premier qui pour autant continue à poursuivre ses intérêts. Pour que ego2 opère sa visée, il faut d'une part qu'il sache reconnaître son nouvel objet : l'ego1 (là aussi, c'est progressif tout au long de la genèse de l'enfant, cf. le stade du miroir), qu'il s'en distingue et qu'il y porte attention, c'est-à-

²² Vermersch P., (2010), Chapitre 5, Le modèle des modes de conscience selon Husserl : inconscient, conscience, conscience réfléchie, *Expliciter* 84, pp. 21-38.

²³ Vermersch P., (2015), La prise en compte des modes d'adressage dans l'entretien d'explicitation augmenté : je, JE, il, elle, ça : l'agentivité au centre de l'autoréférence. *Expliciter* 108, pp. 28- 29.

²⁴ Vermersch P., (2016), L'entretien d'explicitation comme dépassements de limites !, *Expliciter* 109, page 23.

dire qu'il ait un intérêt à cela. Attention, quand ego2 vise le vécu d'ego1, toute la structure intentionnelle (S1) est là, ego/acte/objet, pour viser ego1 spécifiquement, il faut le discriminer des actes dans lequel il se manifeste, et des objets auquel il s'intéresse.

Il y aurait plusieurs autres citations à faire car tout l'article est à relire. C'est la compréhension de ce qui est décrit qui nous permettra à la prochaine université d'été de poser des actes théoriques au sens où Pierre en parlait en 2009²⁵ :

Mon mouvement général depuis le début a été de ne jamais me contenter du fait qu'un procédé, une technique, une pratique, marche, mais de chercher à comprendre pourquoi elle marche, quel cadre théorique la rend intelligible. L'étape suivante est de conscientiser en temps réel le choix pratique que l'on fait parce qu'on sait sur quoi il est fondé, et qu'on peut l'explicitier et le motiver.

Pour en terminer en citant les autres occurrences du mot "scission" dans *Explicitier*, il apparaît dans le 90²⁶ comme mot-clé possible dans la note sur les co-identités ; dans le 102, donc après l'hiver avec Legendre, à la dernière page dans la réponse à Agnès, où Pierre remarque incidemment :

Mais tout d'abord, la conscience et donc toute réflexivité est basée sur la capacité à se diviser, à se prendre soi-même comme cible attentionnelle, à se diviser entre le représentant et son référent, car comme le souligne Legendre tout langage est basé sur une scission entre le monde et sa représentation.

Dans le 103²⁷, il apparaît pour parler d'une théorie du sujet qui contienne la possibilité de la scission sans pathologie, et plus loin, dans la revue de questions, pages 54 et 55 :

Théorie ? Sur le plan théorique, l'enjeu est magnifique, historique ! Ne serait-il pas temps de renouveler la théorie de la conscience ? (Arrêter de penser qu'elle est plate si l'on poursuit la métaphore emblématique d'une compréhension diamétralement opposée à la réalité !). Par exemple, ne peut-on pas construire une théorie sur la base d'une conscience définie par une scission originaire normale, fondamentale, permettant la saisie réflexive de soi (le stade du miroir), mais permettant aussi de rentrer dans le monde de la sémiose, en ayant la facilité de manipuler le représentant (par exemple un signifiant linguistique, ou une image) pour le référent. Cette ligne théorique provient de la lecture des livres de Pierre Legendre. Vu de cette manière, ce qui est frappant c'est que cette conscience n'a pas d'obstacle à gérer des scissions réflexives multiples, à passer d'un lieu de conscience à un autre. Si l'on va plus loin, peut-on concevoir, comme le pensaient James et Bergson par exemple, que la conscience est bien plus vaste que le cerveau, qu'elle ne se confond pas du tout avec lui, et que le cerveau n'est au mieux que le "tuner" de la conscience, que la conscience ne naît pas des neurones du tout, mais est "seulement" gérée par ce dispositif neuronal ? Mais alors comment penser l'unité et la multiplicité des moi ? Ne faudrait-il pas distinguer une théorie des lieux de conscience, ouvrant sur la conscience comme un champ, permettant sans contradiction et avec facilité de multiplier les lieux de conscience d'où s'originent les noèses et une théorie de l'identité, ou des identités ; les lieux de conscience étant liés dans certains cas à des identités plus ou moins distinctes, plus ou moins unifiées dans la définition de l'unité d'une personne ?

Et encore plus loin

Je suis d'accord sur le fait que tout fonctionne *comme si* il y avait un changement de point de vue, mais quelle est la nature de ce changement ? Pour moi, elle est liée à la propriété fondatrice et constitutive de la conscience : la scission.

La scission comme propriété normale et pouvant bien sûr donner lieu à des pathologies. Du coup, le terme de dissocié (pour désigner le résultat), ou de dissociation (pour désigner l'opération) m'intéresse parce qu'il ouvre à un sens théorique décisif et ample. Je dirais maintenant que dans tous les cas de figures mon guidage aide le sujet à se scinder, qu'il utilise la propriété fondamentale de la conscience pour installer autant de lieux de conscience que nécessaire. Qu'il y ait mille et une variétés pour provoquer cette scission non pathologique, il est certain que cette possibilité nous ne l'avons pas inventée ! En revanche, nous savons la mettre en œuvre sans hypnose, sans psychothérapie, sans jeûne prolongé, sans cérémonies, sans

²⁵ Vermersh P., (2009), *Acte théorique : pour une pratique éclairée par la théorie*, *Explicitier* 79, page 44.

²⁶ Vermersch P., (2011), Note préparatoire sur le thème des co-identités, *Explicitier* 90, pp. 13-18.

²⁷ Vermersch P., (2014), En attendant l'université d'été 2014, *Explicitier* 103, pp. 52-55.

drogue, juste en demandant au sujet de mettre en place quelque part autour de lui un autre lui-même qui aurait la capacité de Etc. Ce qu'il nous faut changer ce sont nos préventions vis à vis de la nature de la scission, parce qu'elle est une propriété normale, fondamentale de la conscience.

Dans le 104, Pierre André Dupuis revient sur "scission" quand il aborde la question des dénominations²⁸

Donc de juin 2011 jusqu'à l'article du 110 en mars 2016, le mot "scission a été très peu utilisé, Pierre l'a utilisé en quatre occasions, dans la note sur les co-identités en juin 2011 avec une seule occurrence comme mot-clé, dans la réponse à Agnès du 102 en mars 2014 et dans l'article préparatoire à l'UE 2014 du 103 en juin 2014 en se référant à Legendre, et enfin à propos du dépassement des limites de l'entretien d'explicitation dans le 109 en janvier 2016, sans référence à Legendre.

Mais cela va changer. Avec l'article du 110, le mot "scission" entre dans notre vocabulaire et la scission dans notre monde conceptuel.

Conclusion

D'abord, Ouf ! Ma dissertation est quasiment terminée. Dix-huit mois que le fichier ouvert pour cet article restait vide, dix-huit mois de laisser venir accompagné de relectures, de prises de notes, d'exercices de PNL sur ce projet, de changement de but pour l'article, d'écritures trop provisoires pour mériter le nom de brouillons d'article, même pas une version 0.

Il y a eu plusieurs phases dans mon travail, chacune dans des états internes différents pour moi, la phase lectures, échanges avec Pierre, prises de notes (enthousiasme), la phase "je voudrais bien en rendre compte mais je ne sais pas par quel bout le prendre" (très proche du désespoir), la phase de nouvelles relectures "je ne garde que ce qui éclaire le concept de dissocié et de scission" (certitude d'en venir à bout avec beaucoup de temps et de patience), la phase "je dis le minimum sur Legendre tout en essayant encore de comprendre ce qu'il dit et je reviens à notre propos" (réaliste), et puis une phase très voisine mais un peu différente quand même, suite à l'article de Pierre avec "je lâche Legendre, je renonce à comprendre davantage, je prends juste le grain à moudre pour nous et je reviens à ce qui me plaît à savoir une mise en perspective historique en entrant par la scission" (réconciliée avec moi-même et avec mon projet).

J'aurais pu me contenter de donner quelques brèves indications sur Legendre, c'est vrai et c'était fort tentant car cela aurait été plus simple pour moi, mais il m'a semblé nécessaire d'en dire un peu plus pour rendre mon propos compréhensible. Vous me direz si ce choix était pertinent et s'il apporte des éclairages intéressants à notre "épopée des dissociés".

Ce que j'ai voulu montrer ici, c'est la dynamique à l'œuvre au sein du GREX pour le concept de "dissocié". Le but que j'ai pu me fixer après la lecture du papier de Pierre dans le 110, celui qui a remplacer le but "je vous explique les dissociés à partir de Legendre", était de rendre compte de l'histoire du mot "scission" au sein du GREX, de l'appropriation du mot scission par Pierre (selon les traces dans *Expliciter*) et de revenir sur ce qui a fait débat entre nous depuis le début du travail avec les dissociés, jusqu'au magnifique texte de Pierre du numéro 110, magnifique par les clarifications qu'il apporte pour ressaisir le travail fait depuis l'Université d'Été 2009 et nos premières expériences, pour mettre ce travail en cohérence avec l'explicitation et le reformuler dans les mots et les concepts de la psychophénoménologie. Pour rester dans la description du fonctionnement normal d'un sujet normal. Même si nos expériences ont un caractère extraordinaire.

Il me semble néanmoins que la lecture de Pierre Legendre est arrivée à point nommé en 2013 pour nous donner quelques poignées conceptuelles pour attraper la question des dissociés. Elle a permis, par le biais de la fiction de la scission primordiale du mythe de Narcisse, de pouvoir penser la scission de la conscience comme un phénomène normal et constitutif de la conscience. Cette lecture a permis de cristalliser ce qui était dans l'air et en acte, mais qui restait des techniques empruntées à d'autres champs. Et si les parties du moi de la PNL et de Dilts, de l'IFS ou des Stone semblaient tout à fait acceptables et même très pertinentes dans le processus d'aide au changement, le jugement sur la version GREX dénommée "dissocié" était parfois teinté d'inquiétude, voire de peur : "Gare à la scission destructrice et à la dissociation pathologique !".

²⁸ Dupuis P.A., (2014), *Dissociation/Décentration, Expliciter 104*, page 44.

Je terminerai par une réflexion sur l'évolution de nos pratiques et de nos théorisations depuis la création du GREX²⁹. Avec notre formation aux techniques de l'explicitation, nous avons commencé à décrire le contenu de l'objet de visée dans la structure intentionnelle (ego, actes, contenu) qui n'était pas explicitement présente comme concept dans les débuts du GREX. L'étape suivante a été particulièrement difficile, c'est celle de la discrimination entre acte et contenu, entre le V2 décrivant le V1 et le V3 décrivant les actes du V2, je veux parler de la phase *évocation de l'évocation*. Je suis convaincue que ce qui a été le vrai obstacle (un obstacle épistémologique au sens de Bachelard) pour nous apprentis psychophénoménologues a été la première discrimination, celle entre acte et contenu dans la structure intentionnelle. Discriminer l'ego maintenant est facilité par le dépassement de ce premier obstacle, à la fois épistémologique et pratique, et est rendu possible grâce à tous nos travaux et pratiques préalables. Il ne reste plus qu'à peaufiner de bonnes relances pour bien accompagner A. Depuis le travail sur le témoin en 2009, nous avons appris à installer des écarts internes, à y placer des miroirs, à discriminer nos ego, et cela, il fallait non seulement trouver comment le faire mais il fallait aussi trouver comment le dire.

Bibliographie

Toutes la collection des Expliciter sur le site du GREX.

Leçons I. La 901^e conclusion. Étude sur le théâtre de la Raison, éd. Fayard, 1998.

Leçons III. Dieu au Miroir. Étude sur l'institution des images, éd. Fayard, 1997.

Leçons VI. Les Enfants du texte. Étude sur la fonction parentale des États, éd. Fayard, 1992.

Leçons IX. L'Autre Bible de l'Occident : le monument romano-canonique. Étude sur l'architecture dogmatique des sociétés, éd. Fayard, 2009.

Ce que l'Occident ne voit pas de l'Occident. Conférences au Japon, coll. « Les quarante piliers », éd. Mille et une nuits, 2004.

La Fabrique de l'homme occidental, éd. Mille et une nuits, 1996.

Argumenta dogmatica, éd. Fayard, 2012

L'Amour du censeur. Essai sur l'ordre dogmatique, Éditions du Seuil, 1974.

La Passion d'être un autre. Étude sur la danse, coll. « Le champ freudien », Éditions du Seuil, 1978.

²⁹ N'oubliez pas un autre point de vue possible (et très intéressant à garder en tête) pour rendre compte de notre évolution : au début du GREX, il y a eu la pratique de l'explicitation, puis le passage de l'explicitation du statut d'outil au statut d'objet d'étude et la création de la psychophénoménologie comme théorie de l'explicitation.